

zégovine et le Monténégro, la cause de tout ce conflit, est aujourd'hui dans une neutralité que la diplomatie lui a imposée et qu'elle supporte avec peine ; le Monténégro, qui seul avait le privilège de battre les Turcs, se fait battre par eux ; la Roumanie, qui était neutre, a été envahie par la Russie et s'est rangée d'assez bonne grâce sous son étendard ; la Grèce n'attend qu'un premier succès des armées Russes, pour déclarer la guerre à la Turquie et réclamer ensuite sa part du butin.

L'anarchie la plus incroyable existe à Constantinople ; les crises succèdent aux crises, et le fantôme de gouvernement constitutionnel et parlementaire va disparaître, et l'on ne sait trop si le sultan ne disparaîtra pas lui-même, comme ont disparu, il y a déjà si peu de temps, deux de ses prédécesseurs, le premier par l'exil, le second par le plus suspect et le plus douteux des suicides.

Tandis que les ennemis des Turcs se soulèvent à l'appel de la Russie, ceux de la Russie s'agitent instinctivement. Les populations du Caucase s'insurgent de nouveau et les Polonais, imitant les Hongrois, déclarent avec assez de raison que, des deux peuples à moitié barbares qui vont lutter l'un contre l'autre, ils préfèrent encore celui qui leur a fait et peut leur faire, en ces temps-ci, le moins de mal.

Le vent est partout, comme on voit, à la tempête, et les plus étranges contrastes, les alliances les plus disparates n'ont plus en ce moment rien d'impossible. Au milieu de cette situation pleine de difficultés, où chaque peuple et chaque gouvernement espère gagner ou craint de perdre quelque chose, le Souverain Pontife, qui n'a plus à perdre que ce qu'il ne perdra jamais, l'amour et le respect de la masse des catholiques répandus sur toute la surface du globe, célèbre solennellement à Rome les glorieux anniversaires de sa naissance, de sa consécration épiscopale et de son accession au pontificat, qui tous se trouvent échelonnés depuis le 13 mai aux premiers jours de juin. En même temps, la catholicité entière s'associait à ces joyeuses manifestations, et par des célébrations locales et par l'envoi de nombreuses troupes de pèlerins, portant, comme autrefois les mages à Bethléem, *l'or, l'encens et la myrrhe*, les secours pécuniaires, les félicitations empressées, et le baume consolateur de la prière et des vœux de tous les enfants de l'Eglise.

Ainsi, tandis qu'en Canada les fêtes en l'honneur de Pie IX étaient rehaussées par la présence du premier délégué apostoli-